

Nous avons la plus entière confiance en notre ministère et en notre assemblée parlementaire, au sujet de la réforme éducationnelle à l'ordre du jour dans les sphères administratives. Nous savons que cette réforme sera accomplie avec sagacité, avec une prudente lenteur et que souci du gouvernement sera de donner satisfaction.

Une rumeur qui a pris les proportions d'une certitude, dit que le portefeuille de ministre de l'instruction publique sera conféré à l'honorable Robidoux. Ce serait un excellent choix, et nous pensons que mêmeses adversaires politiques y applaudiraient. M. Robidoux, en outre de son érudition, de sa haute compétence en pareille matière, est d'une douce tenacité, qui sait faire toutes les concessions compatibles avec le nouveau programme, mais qui, nous en sommes convaincu, ne se laissera pas abuser par les obscurantistes.

Nous sommes impatients de le voir à l'œuvre, et nous mettons à son service tout notre faible expérience en la matière afin de faciliter, si faire se peut, la noble tâche à laquelle nous espérons le voir bientôt travailler.

LE MAGISTER.

AUX INVALIDES

LE CIMETIÈRE DE LA GLOIRE

Elle a l'aspect émouvant d'une chapelle funèbre où sommeillent d'insignes reliques, cette salle du musée militaire aux poutrelles décolorées, aux fresques pompeuses qui évoquent des assauts de villes, des soumissions de peuples, de rouges victoires, et je l'aime mieux, ainsi enveloppée de silence, hantée d'ombres tragiques, qu'emplie, comme elle le sera dans quelques heures d'un cortège de personnages gainés, galonnés, prudents, qui mesureront leurs gestes avec d'arrière-pensées.

C'est d'abord le boulet qui brisa la poitrine de Turenne à Salzbach, et les chandeliers cabossés qui éclairaient sous sa tente l'aventureux soldat qui le virent étudier les cartes du Palatinat et baiser passionnément les billets doux de Madame de Longueville, des brevets, des ordonnances qu'il, parapha d'une signature plus énigmatique que celle de l'empereur, un plan de Catinat et une lettre de Villars où l'on sent, dans l'écriture large, une âme d'orgueil et de seigneurie. Puis, dans un grand écrin, des bisiens rouillés, des ombes fendues, des sabres dont le fourreau de cuir s'est émietté, mais où apparaissent encore, sur la lame damasquinée, ces deux mots suggestifs : *Garde impériale* ; des boutons d'uniformes avec lesquels on pourrait faire l'appel sinistre des régiments de la Grande-Armée que la neige et les Cosaques décimèrent au passage de la Bérésina : 85^e, 35^e, 2^e, 10^e, 17^e, débris sacrés qui furent recueillis par des officiers russes de Vilna.

Et voici, comme gardés par quatre fantômes de cavaliers, un hussard, et un chasseur de la Garde, un cuirassier et un dragon, le chapeau légendaire du Petit Caporal, le chapeau usé, taché, sali, dont les bords déformés, les déchirures, la cocarde déteinte dont le bleu est devenu noirâtre, font songer à quelque et rude campagne, à des marches forcées que cinglait la pluie, à des galopades éperdues dans la fumée de la poudre, dans le sifflement des bulles, aux larges saluts qui planaient sur l'armée victorieuse, sur les Aigles frémissantes, sur les lambaux des étendards, au crépuscule des batailles, et les pistolets de parade, et la carabine légère qui penlait à pauplie de la Malmouison, au temps où le premier consul rêvait de mettre une couronne d'impératrice sur les souples cheveux de Joséphine.

Voici les chaises et la table de bois qui maublaient à Auxonne la chambre modeste du pauvre lieutenant d'artillerie dont l'âme se mourait d'ennui et se décourage, le mors du bride du cheval que le conquérait, traahi par la Fortune, maintenait immobile de ses doigts crispés, dans le dernier carré de Waterloo ; que, n'ayant pu mourir au milieu de ses braves grenadiers, il éperonna dans la suprême déroute, et la sépia naïve qui représente l'étroite et basse maison où